

Un musée dédié aux cultures

Michel Hellman

Volume 50, Number 204, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hellman, M. (2006). Un musée dédié aux cultures. *Vie des arts*, 50(204), 36–36.



Un musée dédié aux cultures

Michel Hellman

LE 23 JUIN DERNIER, APRÈS PLUSIEURS ANNÉES DE PLANIFICATIONS, RETARDS, SCANDALES ET CONTROVERSES EN TOUT GENRE, LE TRÈS ATTENDU MUSÉE DU QUAI BRANLY A OFFICIELLEMENT OUVERT SES PORTES AU PUBLIC. CE DERNIER-NÉ DES MUSÉES PARISIENS, UNE DES PLUS IMPORTANTES RÉALISATIONS ARCHITECTURALES ET CULTURELLES FRANÇAISES DEPUIS LA CRÉATION DU CENTRE POMPIDOU EN 1977, EST ENTIÈREMENT CONSACRÉ AUX ARTS DITS « PREMIERS », C'EST-À-DIRE AUX ŒUVRES ISSUES DES CULTURES EXTRA-EUROPEENNES D'AFRIQUE, D'ASIE, D'Océanie ET D'AMÉRIQUE.

L'idée d'un tel projet avait été lancée par Jacques Chirac il y a plus de dix ans, alors qu'il était encore maire de Paris. Grand amateur des arts africains et océaniques, il désirait depuis longtemps fonder une institution d'un genre nouveau, ayant pour vocation de briser les anciennes catégorisations colonialistes et ethnocentristes européennes. En regroupant les vastes collections provenant du Musée National des arts d'Afrique et d'Océanie et du laboratoire d'ethnologie du Musée de l'Homme en un seul espace, il voulait « rendre un hommage », de la part de la France, aux cultures auxquelles « au fil des âges, l'histoire a trop souvent fait violence ». Par sa nature, le Musée du quai Branly se veut donc un point de rassemblement entre l'étude scientifique et culturelle des « peuples premiers » et l'appréciation esthétique de leurs œuvres. C'est, selon les mots du directeur, un « espace d'échanges et de dialogues » entre les cultures et les civilisations, qui cherche à élever l'« art premier » au même rang que l'art occidental.

Comme on peut se l'imaginer, ce projet audacieux a entraîné avec lui son lot de polémiques. À commencer par le nom même du musée. En effet, la désignation « quai Branly » est simplement liée à un endroit géographique. Elle ne donne pas

d'indication sur le contenu du musée. C'est un titre vague, mais il aurait été difficile de faire autrement. Parmi les autres suggestions, il y avait « musée de l'art premier », un terme qui remplace l'ancienne désignation à saveur colonialiste « art primitif », mais qui n'est pas forcément moins ethnocentriste (« premier » peut également impliquer un jugement de valeur basé sur la temporalité). L'institution n'aurait pas non plus pu se nommer « musée d'histoire naturelle » ou « musée des civilisations », car cela aurait encore impliqué une catégorisation précise du « nous » par rapport à l'« autre », une formulation dont voulaient à tout prix s'éloigner les organisateurs.

L'idée principale derrière la création de ce musée était de remettre en question le rapport traditionnel entretenu entre les peuples occidentaux et les autres cultures. C'est un principe, certes, louable, mais qui, malheureusement, demeure problématique. Dès le début des travaux, la communauté savante a dénoncé cette forme d'installation muséologique qui, selon elle, misait trop sur le choix esthétique au détriment des considérations scientifiques.

En effet, lorsque l'on pénètre dans les galeries du bâtiment principal, on est tout de suite frappé par le côté spectaculaire de la scénographie. On a l'impression de s'avancer dans une jungle sombre et mystérieuse qui fait un peu penser au décor d'un studio hollywoodien pour un film du genre « Indiana Jones »... L'effet est coloré, et a un

côté amusant, mais cette présentation agace à la longue et elle laisse très peu de place aux explications. Les œuvres semblent avoir été placées pêle-mêle dans un ensemble un peu confus et le résultat paraît désorganisé. Il est important de préciser que si les objets présentés dans le Musée du quai Branly possèdent une évidente qualité esthétique, ils n'ont pas été créés, à l'origine, dans le même esprit que les œuvres d'art des cultures occidentales. Ces masques, armes, meubles ou outils, avaient, à l'origine, une connotation précise, inextricablement liée à des cérémonies religieuses ou à des rituels sociaux. L'appréciation de ces objets doit donc se faire selon leur contexte exact. Sinon, on risque de procéder à une sorte d'appropriation culturelle différente qui dénature la fonction de l'objet au profit de sa forme.

Quoi qu'il en soit, et malgré cette importante problématique qui a fait couler beaucoup d'encre, le musée connaît depuis son inauguration un immense succès populaire. Après le premier mois, plus de 151 000 visiteurs avaient déjà franchi l'entrée : un record d'affluence remarquable, qui ne semble d'ailleurs pas diminuer malgré la fin de l'été et le début de la rentrée scolaire.

Il faut dire que le site est exceptionnel et l'édifice, signé par l'architecte Jean Nouvel, est réellement impressionnant. Situé à l'ombre de la Tour Eiffel et à deux pas de la Seine, le Musée du quai Branly occupe une surface totale de 40 600 mètres carrés de bâtiments. Il est entouré

d'un immense « jardin forêt » à l'allure sauvage et anarchique (qui contraste avec l'ordre des jardins français de la capitale).

Jean Nouvel a cherché à donner à la forme des bâtiments fluidité et chaleur et à fondre les courbes aussi bien dans le jardin que dans l'environnement urbain. Ainsi, sur le bâtiment principal des expositions, des motifs végétaux ont été peints sur les panneaux de verre de la façade, et la structure de l'édifice (vingt-six poteaux qui soutiennent une immense charpente métallique) a été conçue de manière à rendre un « hommage discret » à la Tour Eiffel voisine. Soucieux d'instaurer un dialogue entre les formes architecturales et les collections, l'architecte a également fait appel à des artistes aborigènes australiens pour le décor du bâtiment qui accueille, rue de l'Université, derrière le musée, la librairie-boutique et quelques bureaux. Mais le plus impressionnant est sans doute le « mur végétal » conçu par le botaniste Patrick Blanc qui trône, directement devant le quai, sur la façade du bâtiment administratif et qui donne l'impression d'une scène apocalyptique : la nature qui reprend ses droits sur la ville... De ce mélange hétéroclite, souvent original, il ressort, paradoxalement, une certaine harmonie.

Il n'y a pas d'étages, les objets sont présentés sur un seul plateau que l'on traverse selon une scénographie étudiée pour rappeler le parcours sinusoïdal d'un long fleuve.

□

Musée du quai Branly
222, rue de l'université
Paris
Tél. : 01 56 61 70 00
www.quaibrany.fr